

## CHAPITRE II

### *PLAISIR D'ÊTRE NUE*

Chaque fois que sa tante sortait, Lisa, blottie au creux de son petit lit, la chemise de nuit tirée sur les chevilles, tendait l'oreille en luttant contre le sommeil. Après la sonnerie de la porte d'entrée, elle entendait les hauts talons claquer sur le carrelage du couloir, puis une voix d'homme qui s'impatientait.

La porte se refermait. Dès que la voiture démarrait sous sa fenêtre, Lisa se relevait en faisant passer sa chemise de nuit par-dessus sa tête. Depuis sa plus tendre enfance, quand elle était seule dans la villa où, hiver comme été, régnait une chaleur agréable, elle éprouvait un plaisir pervers à se mettre nue pour parcourir toutes les pièces. Elle descendait et remontait l'escalier. L'air plus frais qui lui caressait le sexe la faisait frissonner. Dans le salon, elle s'asseyait cul nu sur le canapé, jambes en l'air, pour feuilleter un magazine. Fermant les yeux, elle humait profondément son odeur de fille échauffée. Devant le grand miroir de l'entrée, elle se regardait de face et de profil, creusant le ventre puis faisant saillir ses fesses. Seule dans la maison silencieuse...

Dehors, il faisait nuit, froid. Quand la tramontane soufflait, c'était encore meilleur d'aller et venir toute nue dans le pavillon bien chauffé. Elle fredonnait en esquissant des entrechats devant la grande glace, excitée d'avoir le corps libre et la maison rien que pour elle. Ensuite, elle allait ouvrir le réfrigérateur dans la cuisine et se gavait de confiture.

Puis, selon un rite immuable, elle remontait l'escalier, s'arrêtant à chaque marche pour calmer les battements de son cœur. Enfin, frémissante à l'idée de braver un interdit, elle pénétrait dans la chambre de sa tante. Là, elle ne se lassait pas d'admirer le grand lit couvert d'épais coussins qui se reflétait dans les glaces tout autour. Aux murs tendus de tissu mordoré étaient suspendus des tableaux représentant des femmes nues dans toutes sortes de positions. A la vue, dans le miroir, de sa poitrine peu développée, de son pubis sans poils, Lisa enviait leurs seins rebondis, leurs épaisses touffes en triangle.

Chaque fois qu'elle se retrouvait seule dans la chambre de tante Aurélie, elle se jetait sur le lit. En face, la grande glace qui tenait tout le mur lui renvoyait son image. Elle était nue, à plat ventre sur la chemise de nuit de sa tante. Pressant le nez à l'endroit du pubis, elle reniflait un reste d'odeur de femme. En se regardant dans le miroir, jambes ouvertes, joues empourprées, elle se répétait tout bas ce qu'Aurélie lui disait dans la salle de bains :

— Ecarte, il faut laver tes bijoux.

A genoux sur le lit, face à la grande glace, elle s'enfonçait lentement un doigt dans l'anus. Puis, le corps arqué en arrière, la main entre les cuisses ouvertes en compas, elle se masturbait.

Une fois sa chair apaisée, ayant revêtu sa chemise de nuit, s'étant remise au lit, l'adolescente luttait contre

le sommeil pour attendre Aurélie. Malgré ses efforts, il lui arrivait de dormir profondément jusqu'au matin. Frustrée, elle retrouvait sa tante au petit déjeuner.

Mais quelquefois, le bruit de la voiture s'arrêtant dans la rue, sous sa fenêtre, la réveillait. Alors, tout en faisant semblant de dormir, elle tendait l'oreille. Aurélie tournait doucement sa clé dans la serrure. Sans bruit, elle allait ouvrir le robinet de la baignoire, puis poussait doucement la porte de la chambre de sa nièce. A ce moment-là, Lisa s'agitait dans son petit lit en faisant semblant de se réveiller.

— Il faut te rendormir, disait sa tante.

Elle s'asseyait à côté du lit, retirait ses chaussures. Se penchant sur sa nièce, elle lui mettait la main sur le front, puis l'embrassait aux commissures des lèvres. Les bras autour de son cou, la fille lui rendait son baiser en respirant profondément. Les odeurs qui se dégageaient de la femme habillée lui faisaient tourner la tête. Elle sentait son parfum capiteux, la fraîcheur de la nuit sur sa joue, le tabac sur ses vêtements, la sueur, l'odeur qu'elle-même reniflait sur ses doigts quand elle se touchait, et enfin une autre, qu'elle ne connaissait pas, mais qui donnait le vertige. La main sous le drap, sa tante la caressait par-dessus sa chemise.

— Tu es toute chaude, découvre-toi.

Aurélie tirait sur le vêtement de nuit de la fille, qui se soulevait pour lui permettre de le faire remonter sous ses aisselles. Alors, la tante passait la main sur son corps dénudé. Engourdie, fermant les yeux, Lisa se laissait faire. Elle écartait les jambes quand Aurélie introduisait un doigt sur son sexe.

— Tu veux venir sur moi ?

Tante Aurélie la prenait dans ses bras. S'accrochant à son cou, Lisa, nue, s'asseyait sur ses genoux. Aux premières caresses sur ses seins, ses mamelons

sortaient. Aurélie les étirait l'un après l'autre. Lisa se plaignait timidement, sans se débattre, avec des tressaillements dans le ventre.

— Allons, ça ne fait pas mal, il faut le supporter... les hommes préfèrent les bouts bien longs.

Lèvres entrouvertes, sa tante l'embrassait au creux du cou en agitant la pointe de la langue sur sa peau.

— Tu es très énervée ce soir.

Toute moite, Lisa se laissait aller en arrière. Presque couchée en travers des cuisses de sa tante, elle attendait. Aurélie lui suçait les mamelons, les aspirait pour les faire grossir. Pendant ce temps, elle lui frôlait le ventre. Se faisant toute molle, la fille le tendait en avant. Elle avait le temps : le bain coulait lentement. Quand sa tante posait un doigt au bas de son pubis, à la naissance de la fente, Lisa faisait mine de résister ; c'était le jeu. Mais elle ne tardait pas à écarter les jambes. En gémissant, elle frottait son sexe contre la main d'Aurélie. Un doigt descendait dans sa raie, pénétrait dans son anus. Elle se tortillait en respirant plus vite. En silence, sa tante continuait à lui mordre et lui sucer les mamelons. Le bain coulait toujours. Lisa s'ouvrait toute grande en soulevant le derrière.

— Oui, murmurait Aurélie, tu es trop énervée, laisse-moi te calmer.

Du pouce sa tante lui comprimait le bouton. Lisa avait un spasme qui lui soulevait le sexe.

— C'est ça, donne-toi bien.

Un doigt allait et venait doucement dans son anus. Elle se laissait faire. Les caresses sur ses lèvres sexuelles et sur son clitoris s'accéléraient. Avec des soubresauts, Lisa laissait couler son plaisir sur la main de sa tante. Quelques pressions sur son sexe lui arrachaient

encore des petites plaintes. Puis, Aurélie la mettait debout.

— Il est temps de dormir. Il faut que j'aie fermé l'eau, sinon la baignoire va déborder.

\*  
\* \*

Certains soirs, aucun monsieur ne devant venir la chercher, Aurélie avait les lèvres pincées, le regard sombre. Comme elle ne sortait pas, elle allait d'abord dans sa chambre se mettre en peignoir. Sa nièce restait debout, nue, dans la baignoire. L'angoisse lui serrait le cœur : elle savait ce qui l'attendait.

Pendant que sa tante lui savonnait le bas-ventre, elle serrait les cuisses. Aurélie lui demandait de les écarter ; la fille obéissait. Alors, sa tante la laissait un moment jambes ouvertes. Puis, lentement, en la regardant dans les yeux, elle lui lavait la fente. Il suffisait d'un mouvement du menton de sa tante pour que Lisa se retourne. Aurélie lui nettoyait l'anus.

Sa toilette terminée, elle s'asseyait sur le tabouret noir et, la laissant debout, lui reprochait le cahier de géométrie abandonné sous la tablette du secrétaire, le beurre salé rapporté du supermarché à la place du beurre doux, la culotte sale roulée en boule sous son lit, le pot de crème au chocolat volé dans le frigo, etc. Navrée, Lisa écoutait, sachant où sa tante voulait en venir. En effet, celle-ci concluait toujours son énumération par la même phrase :

— Tout ça mérite une punition, voici le moment de régler nos comptes.

Lisa se mettait à plat ventre sur les cuisses de sa tante sans protester. Elle avait honte d'être corrigée comme un enfant. Tante Aurélie passait sur son derrière une main légère, lui donnant des frissons.

— Ton cul aura du succès, disait-elle.

Oppressée, sa nièce restait immobile sur elle. Tout en gardant sur ses fesses une main qui se crispait, Aurélie indiquait à Lisa le nombre de claques qu'elle avait mérité. Elle devait les annoncer elle-même, à voix haute. Après quoi, c'était l'incertitude. Immédiatement, une claque vigoureuse s'abattait sur son derrière... ou bien se faisait attendre, augmentant son appréhension. De toute façon, elle avait bientôt la peau en feu ; les derniers coups lui arrachaient des cris de douleur.

Quand la fessée était terminée, Lisa savait qu'elle n'était pas quitte pour autant. La femme séparait les fesses tuméfiées.

— Ma tante, je t'en supplie, pleurnichait la fille, pas le doigt !

Cela ne lui faisait plus mal, mais l'humiliait toujours autant quand elle n'était pas engourdie de sommeil. Aurélie passait lentement l'index tout le long de sa raie et le lui enfonçait dans l'anus.

— Je suis sûre que ça ne te déplaît pas.

Avec une soumission perverse, Lisa laissait Aurélie jouer avec son derrière. Tout en lui touchant les fesses, elle faisait coulisser un doigt dans son anus. Lisa serrait les cuisses pour cacher sa fente qui commençait à suinter. Mais Aurélie, pas dupe, reniflait bruyamment.

— Je sens une odeur de fille échauffée.

Puis, elle lui écartait les cuisses de force, essayait sur ses fesses les doigts qu'elle avait passés sur sa fente.

— Tu sens ? Petite hypocrite.

Rougissante, Lisa restait à plat ventre, jambes ouvertes ; sa tante lui remettait un doigt dans l'anus.